



19
44-45
20
19-20
ans

Remember!
Gazette
de guerre

NOS LIBERTÉS
RETROUVÉES

Édito - Du débarquement à la libération

6 juin 1944 - 8 septembre 1944, trois mois entre le débarquement en Normandie et la libération de Liège. Parcourons en quelques lignes les épisodes marquants de cette reconquête.

La bataille de Normandie dure 100 jours et met en œuvre une logistique colossale, notamment avec deux ports artificiels qui amènent plus de trois millions d'hommes, trois tonnes de matériel et de vivres, 450 000 blindés et véhicules de toutes sortes, mais voit aussi une sanglante et douloureuse *guerre des haies* où les populations civiles sont durement touchées.

Du *Jour le plus long* aux réjouissances des villes libérées, c'est un combat qui se fait pas à pas, avec la conquête de Cherbourg (17-27 juin), la bataille de *La Charnière de Caen* (26 juin-20 juillet), la *bataille des haies* dans le bocage normand (3-27 juillet), la *percée* et l'opération *Cobra* (25 juillet-11 août), la *guerre de position* et la bataille de *La Roche en Falaise-Chambois* (8-21 août), la poursuite des troupes allemandes en retraite vers la Seine et vers le couloir Seine-Loire, avec l'opération *Paddle*, et la libération de Paris (25 août). Le soir de cette folle journée, le général de Gaulle, le chef de la France libre, entre une nouvelle fois dans l'histoire avec ce discours empreint d'émotion : *Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! Mais Paris libéré !*

Quand la *BBC* annonce la libération des villes du Nord de la France, alors que la population avait beau s'habituer aux communiqués montrant la foudroyante avance des libérateurs, elle ne parvenait pas encore à croire la délivrance si proche. Des rumeurs, vite démenties, courraient : les Alliés seraient déjà à Chimay, Givet ou Bouillon. Hélas ce n'étaient que des rumeurs...

L'espoir renaît en Belgique quand, vers 22 h 30 le samedi 2 septembre, *Radio-Londres* annonce : *Les armées alliées sont entrées en Belgique. La ville de Tournai est libérée.* Le 3 septembre, la nouvelle circule d'une maison à l'autre, le bruit court que Charleroi et Namur sont libérés. Dans la même journée, Ath, Couvin, Bruxelles, Hal, Renaix et Soignies sont libérés. Puis, le 4 septembre, c'est le tour de Charleroi, Anvers, Alost, Mouscron, Louvain, Malines. Le 5, c'est au tour de Gembloux. Le 6, Courtrai, Diest, Gand, Ypres, Namur et Andenne voient arriver les Alliés.

En province de Liège, Huy est libéré le 6 septembre, Waremme, Hannut et Liège rive gauche le 7 ; Liège rive droite le 8 ; Verviers le 10, Eupen et Malmédy le 11... Suivons au jour le jour le déroulement de ces journées de libération.



GOVERNEMENT DE LA PROVINCE DE LIEGE

PROCLAMATION

AUX HABITANTS DE LA PROVINCE DE LIEGE.

Grâce à la bravoure et à l'héroïsme de nos braves alliés et de la vaillante Force Armée Belge, notre chère Province est libérée de l'odieuse domination allemande.

Que nos libérateurs trouvent ici l'expression de notre immense gratitude et de notre plus profonde admiration.

Lors de l'occupation de la Province en mai 1940 et conformément aux instructions qu'il avait reçues du Gouvernement, M. Jules MATHIEU, Gouverneur de la Province, avait cessé l'exercice de ses hautes fonctions ; il est décédé le 8 février 1943.

En conséquence et conformément aux mêmes instructions du Gouvernement, et jusqu'à la désignation du gouverneur de la Province par le Gouvernement, j'assume temporairement les fonctions de « Commissaire du Gouvernement dans la Province », avec toutes les attributions dévolues au gouverneur.

J'ai porté ce qui précède à la connaissance des autorités et fonctionnaires de l'État, de la Province, ainsi qu'aux administrations des communes et des établissements publics de la Province.

Fait à Liège, le 7 septembre 1944.

Le FF. de Président de la Députation permanente du Conseil provincial,
Commissaire du Gouvernement dans la Province de Liège.

Joseph LECLERCQ.

Dans un numéro spécial du Mémorial administratif de la Province de Liège, en date du 7 septembre 1944, Joseph Leclercq faisant fonction de Président de la Députation permanente du Conseil provincial et Commissaire du Gouvernement dans la Province adresse une proclamation à la population à l'occasion de "la libération du territoire de la Province"

Jours de libération

DE MONS À ESNEUX...

3 septembre, en soirée. Les trois divisions du VII^e Corps du Général Collins (1^{re} Armée du Général Hodges) sont déployées sur un front qui s'étend de Mons au sud de Charleroi... Revenant des instructions générales pour progresser vers l'Est, en passant par Liège et Aix-la-Chapelle, le Général Collins ordonne l'établissement d'une tête de pont sur la rive droite de la Meuse, près de Dinant.



Mons, arrivée de l'Armée britannique

Contrairement aux prévisions, la 9^e division d'infanterie, chargée d'établir ce plan, se heurte à une résistance accrue des Allemands le long de la Meuse entre Givet et Namur. Premier coup d'arrêt donné par les Allemands, à Dinant, première tentative de défendre une voie d'eau, depuis la Seine... La réaction de l'ennemi est telle que les Américains sont incapables de renforcer les têtes de ponts y établies et d'installer les ponts nécessaires au passage de véhicules de combat et des approvisionnements.

3 septembre. La 3^e division blindée et la 2^e division d'infanterie se trouvent au voisinage de Mons, tandis que la 9^e division d'infanterie est à Philippeville. La division blindée est immobilisée à Mons durant 24 heures par suite d'une pénurie de carburant, mais fait 25000 prisonniers allemands. Le réapprovisionnement est assuré et la division commence, le 4 septembre, un mouvement de 40 miles en direction de Namur. Les tanks progressent sur les deux rives de la Sambre. L'infanterie traverse la Meuse sur un pont endommagé et disperse la faible force allemande qui défendait Namur. Trois jours plus tard, les blindés franchissent le fleuve sur un pont de bateaux. Après un nouvel arrêt dû au manque de carburant, la division blindée avance en longeant la Meuse et atteint bientôt Huy dans la soirée du 6 septembre. Au départ de cette ville, la 3^e division blindée, commandée par le général Rose, se déploie via un *Combat Command A* le long de la rive gauche de la Meuse et un *Combat Command de réserve* qui est divisé en trois *task forces* (forces de combat). Le *Combat Command B* évite la région industrielle de Seraing et poursuit ses attaques en direction du Condroz. Ainsi, la *task force Lovelady* passe par les communes et les villages de Yernée, Saint-Séverin, Rotheux, Neuville-en-Condroz, Plainevaux, avant d'atteindre Tilff le soir du 7 septembre. La deuxième *task force King* est envoyée du côté de Dinant, tandis que la troisième *task force* se dirige vers Nandrin en bifurquant en direction de Limont. Esneux n'est atteint que le 9 septembre.

6 septembre. Par ailleurs, du côté de Dinant, en soirée, à la vue d'une colonne de chars non encore identifiée, un commandant de compagnie américain s'exclame : *Nous sommes aujourd'hui les gens les plus heureux de l'US Army, ou bien nous allons nous retrouver Kaput.* Et ils sont les plus heureux... Une colonne blindée, unité envoyée en renfort, a réussi à traverser le fleuve plus au Nord et brise rapidement la défense allemande. L'infanterie s'empare de Dinant le matin du 7 septembre et commence sa rapide avancée vers l'Est durant l'après-midi.



Liège, place de la République française

OBJECTIF LIÈGE

Liège constitue un objectif majeur de la stratégie américaine. La 3^e Armée américaine a cet objectif à portée de main... La principale action offensive se développe à partir de la Hesbaye, en suivant l'itinéraire Wavre, Hannut, Waremme, Ans. Dans cette dernière localité, les blindés et les fantassins américains se regroupent sur une vaste étendue de terrain qui se situe entre la gare et le charbonnage de *Bonne Fortune*. Le 8 septembre, les chars, les véhicules, les tentes s'y étendent à perte de vue.



Vivre la guerre 1944-1945

Jours liégeois de libération

Durant les premiers jours de septembre, la vie économique de Liège se met en veilleuse. Les magasins et les ateliers sont fermés, les transports en commun ne fonctionnent plus. Le palais des Princes-Evêques, siège de la Kommandantur, est entouré de chevaux de frise. Des soldats allemands occupent les fortins qui avaient été antérieurement édifiés aux principaux carrefours de la ville de Liège, comme au Pont d'Avroy ou place du Théâtre. Le théâtre du Gymnase est transformé en caserne. Les Liégeois sont à l'affût des dernières nouvelles transmises par la radio car l'armée américaine se rapproche de plus en plus.



Liège, blockhaus, rue Pont d'Avroy

Le matin du 6 septembre, on entend de temps à autre des tirs de mitrailleuse ainsi que des explosions. Aux sinistres sons des sirènes d'alertes, succède le bruit des bombardements lointains. Le 7 septembre, le son du canon se rapproche tandis que des avions survolent la ville à basse altitude.

Les troupes allemandes se retirent progressivement de la ville. Les fortins du centre sont évacués. Cependant deux tanks sont encore postés près du Théâtre royal, tandis que des blindés légers patrouillent aux alentours.

A 13 heures, une forte explosion retentit, c'est sans doute l'un des ponts de Liège qui saute, avant que les autres ne subissent le même sort. La distribution de gaz est interrompue. C'est bientôt le tour de l'électricité et enfin la coupure, définitive celle-là, du téléphone.

Le 7 septembre au matin, les Américains ont libéré Waremme. En fin de matinée, un véhicule de reconnaissance atteint



Fernelmont, libération

Grâce-Berleur. Des combats s'engagent à Awans-Bierset. Au terril du charbonnage du Corbeau, qui domine Jemeppe, les Allemands ont installé une puissante base de défense aérienne équipée d'une douzaine de canons. A l'arrivée des Américains, cette base est utilisée à la manière d'un fort pour faire obstacle à leur progression. Mais les GI's appuyés par des chars, réduisent bientôt au silence la batterie allemande du Corbeau.

Paul Godeaux raconte les dernières journées de l'occupation allemande et les jours de libération : *Depuis la fin juillet, nous voyons passer l'armée allemande battant en retraite après la percée d'Avranches et la défaite de Falaise. Il s'agissait d'unités constituées, en particulier de blindés, qui après avoir passé le pont de Commerce, installé par les Allemands dès juin 1940, défilaient par la rue et le quai de la Boverie, juste en face du quai Orban où j'habitais. Dès le 5 ou le 6 septembre, le flot s'est tari. Il ne subsistait que des unités d'arrière-garde, peu nombreuses et les inévitables trainards. Depuis plusieurs jours, il n'était plus question de sortir de la maison (...). C'est dans la soirée du 7 que cela a vraiment changé : une intense préparation d'artillerie vers Rocourt, des explosions en ville, les ponts et probablement les attentats de Sainte-Marguerite et du Cadran et puis, vers 22 heures, la coupure du courant.*

En effet, dans la foulée du combat de chars de Rocourt, les Américains arrivent en vue de Sainte-Marguerite où ils sont avertis que les Allemands font sauter des chars remplis d'explosifs pour retarder leur progression. Trois petits chars télécommandés sont dirigés chacun vers l'un des trois principaux carrefours du quartier.



Liège, massacre du Cadran

Les charges explosives qu'ils renferment sont mises à feu. C'est ainsi que sont détruits les carrefours de Fontainebleau, de Hocheporte et du Cadran. Au carrefour de Fontainebleau, le résultat est particulièrement effroyable. Parmi les habitants qui faisaient la file devant une boulangerie, 87 sont tués. Dans les trois cas, de nombreux immeubles sont détruits. En particulier à Hocheporte où le feu se propage rapidement, sans que, la distribution d'eau étant coupée, on puisse s'opposer à sa progression. Ces destructions ont pour but de faire obstacle au passage des véhicules adverses mais n'arrivent pas à freiner la pénétration des blindés américains.

Les Allemands occupent toujours la rive gauche et tirent régulièrement, notamment à partir du bunker installé place d'Italie. Vu que tous les ponts ont été minés, ce n'est que le lendemain matin, le 8, que la colonne dirigée par le Colonel Everett Boudinot arrive enfin à Liège via le quartier des Vennes, après être passée par Tilff et Chênée. Les deux colonnes américaines ont pris Liège en tenaille.

C'est le 8 septembre aussi, à 4 h 30 du matin que des Allemands encore présents à Liège et réfugiés à la Chartreuse se rendent au char américain venu se poster devant l'entrée.

Les derniers soldats ennemis ayant été éliminés du centre de la ville, les habitants peuvent enfin sortir de chez eux. Certains d'entre eux peuvent ainsi voir et ovationner le bourgmestre Joseph Bologne qui vient de prendre ses fonctions à l'hôtel de ville cependant que le Gouverneur f.f. Joseph Leclercq fait son entrée au palais provincial.

Le matin du 8 septembre, le spectacle qui s'offre aux Liégeois de la rive gauche est extraordinaire. Des unités de la 3^e division

blindée se déploient dans tout le centre de la ville. Par exemple, au boulevard d'Avroy, face à la statue de Charlemagne, des tanks sont en stationnement, protégés par l'observation aérienne et par les frondaisons des platanes. Les hommes et leurs équipages sont allongés à côté de leur char pour profiter d'un repos nécessaire après cette longue chevauchée à travers la Wallonie.

Place Saint-Lambert, c'est un autre spectacle. Les Liégeois se rassemblent en foule. Cependant, au milieu de la place, une longue trouée est vide de toute présence humaine car les Allemands, encore présents et combatifs sur la rive droite, peuvent tirer à tout moment dans la direction de la rue Léopold et atteindre la place Saint-Lambert.



Liège, place Saint-Lambert et palais provincial

Les opérations militaires se poursuivent sans désespérer et les convois de blindés et de véhicules militaires de toutes espèces roulent en colonnes sur les grands axes qui traversent la Cité ardente.

Vendredi 8 septembre à midi, on se bat toujours à Liège. Si la rive gauche de la Meuse est libérée, il n'en va pas de même de la rive droite, où des troupes d'arrière-garde résistent toujours. Un groupe de ces soldats occupe un fortin (ou bunker) situé en bordure de Meuse, dans l'axe de la rue Grétry. Un autre groupe est installé près de l'église Saint-Thomas et tient sous son tir la rue Léopold. D'autres soldats allemands sont retranchés dans le grand building de la place d'Italie ainsi que dans des immeubles du quai Marcellis.

Vers 17 heures, la rive droite est libérée par les Américains après qu'une batterie finit par détruire le fortin érigé pour défendre le pont Neuf, dans l'axe de la rue Grétry, que l'Armée de Libération et une

équipe du *Front de l'Indépendance* délogent les Allemands place Delcour et ceux qui s'accrochent encore à l'intendance à Bressoux.

En amont de la Meuse, des chars Sherman, venus de la vallée de l'Ourthe, progressent le long du quai des Ardennes et déclenchent un combat de rues dans les coins de Fétinne et des Vennes. Puis la colonne blindée américaine continue sa progression le long du quai Mativa pour atteindre le jardin d'Acclimatation.



Liège, quai des Ardennes

Les deux rives de la Meuse étant libérées, l'armée américaine s'empresse alors d'établir un double pont de bateaux en face du parc de la Boverie. C'est ainsi que sont acheminés les approvisionnements nécessaires à la poursuite des opérations militaires en direction d'Aix-la-Chapelle.



Liège, pont de bateaux en face du jardin d'acclimatation

Libération et préoccupations

Rire, danser, fêter son yankee, l'abreuver, l'embrasser, lui arracher des autographes, c'est bien légitime. Mais notre joie doit se mettre en veilleuse devant les terribles réalités. Et demain, il faudra travailler, reconstruire, lutter, faire face à

de graves problèmes. (Georges Rem, La Wallonie, 11 septembre 1944)

Partout les mêmes scènes d'enthousiasme se produisent. Les drapeaux sont sortis. Les véhicules sont pris d'assaut. Les rues sont devenues dansantes. Jamais on n'a autant photographié. Les libérateurs sont acclamés. *Cigarettes for papa and chocolate for mama* ...et chewing-gum et Coca-Cola pour les enfants ! C'est la découverte aussi des bas nylons, du lait en poudre et du corned-beef en boîte. L'image du GI (ainsi dénommé d'après les initiales *Government Issue* imprimées sur son sac à dos) est double : il est à la fois combattant de la liberté mais aussi porteur des biens d'une Amérique qui fascine par la variété et la richesse de ses moyens au service de la guerre et du bien-être de ses soldats.

Pourtant la joie de septembre fait long feu et laisse place aux préoccupations... La pénurie alimentaire se poursuit. La situation économique est peu brillante. Les hommes manquent. L'incertitude politique règne et un climat passionnel accompagne l'épuration. Trois semaines à peine après la libération de la première ville belge, c'est déjà le désenchantement.



Publicité parue dans la presse belge de la libération en faveur des produits du groupe Lever



Les chewing gum et le Coca-Cola importés par les Américains

Des massacres et des représailles, d'Oradour-sur-Glane à Hody et Forêt...

Dans les jours qui suivent le débarquement allié du 6 juin, les Allemands, en particulier la division SS *Das Reich*, excédée par les harcèlements de maquisards, exerce des représailles sur les populations. Dans le Sud-Ouest de la France, le 9 juin à Tulle, 100 civils sont pendus. Le lendemain, c'est le drame dans le petit village devenu tristement célèbre d'Oradour-sur-Glane. La population entière, soit 642 personnes, est massacrée. Des hommes sont fusillés dans les granges, des femmes et des enfants sont brûlés vifs dans l'église.



Oradour-sur-Glane, l'église en ruine après le massacre

Dans notre province, dans les premiers jours du mois de septembre, des troupes allemandes en retraite sèment la terreur. Le 6 septembre, un massacre a lieu à Hody. Un témoin raconte : *Le jour précédent cette arrivée libératrice (celle du 7 septembre), une voiture nazie, se déplaçant entre Ouffet et Hody aurait, selon les bruits qui ont alors couru, essuyé les tirs de résistants en patrouille, montés de la vallée de l'Ourthe. Deux officiers nazis auraient été tués et ridiculement laissés, sans plus, sur place. Trouvés peu après par leurs troupes, celles-ci se déchaînèrent sur Hody, premier village suivant, qu'elles martyrisèrent à titre de représailles. Des SS de la division *Das Reich* fusillèrent sommairement 15 civils, incendient presque tout le village et sèment la terreur.*



Oradour-sur-Glane, photographies de Renaud Bertrand

Le même jour, le 6 septembre, entre 9 et 15 heures, une unité de l'armée allemande se rend coupable d'un crime de guerre particulièrement odieux, sur le territoire de la commune de Forêt (Trooz), à l'endroit dit *château de Forêt et ferme Labeye*. Des soldats de l'Armée Secrète (formée avec l'aide du gouvernement belge de Londres pour attaquer les arrières de l'ennemi lors de l'offensive allemande), qui s'étaient rendu après combat, sont massacrés,



Forêt, après le massacre



Forêt, château en ruine après la tragédie

ainsi que des membres de la Croix-Rouge. Après le massacre, les Allemands brûlent les corps arrosés d'essence et incendient le château et la ferme. Le bilan est tragique : 5 tués au combat le 5 septembre, 33 le 6, 13 massacrés après la reddition, 65 prisonniers (bon nombre décéderont en déportation) dont 23 sont abattus au pont-barrage de l'île Monsin, soit 74 personnes.

Dans les vallées de l'Ourthe et de l'Amblève, le 9 septembre, les soldats américains s'emparent du pont d'Aywaille et implantent une petite tête de pont. Leur font face les Allemands de la division blindée *Das Reich* qui, en France, de juin à août, ont fusillé des centaines de civils. Le village de Harzé et son château servent de gîte d'étape aux Allemands en retraite. Alors que le plus clair de la population a fui le centre de l'entité et que la nuit tombe, les SS pénètrent dans les maisons et s'emparent de 41 hommes qu'ils enferment comme otages. Durant la nuit, les otages épient tous les bruits extérieurs, les claquements des mitrailleuses, les duels d'artillerie. Au petit matin, les otages voient monter dans le ciel des fumées d'incendie mais les SS se replient en arrachant 7 jeunes filles de leurs familles pour servir de boucliers vivants sur les véhicules allemands en retraite... Elles seront exécutées en cas d'échanges de coups de feu avec le maquis. Mais les Américains sont ravitaillés et s'emparent du carrefour fortifié de Werbomont tandis qu'autour de l'école, il ne reste plus que deux jeunes SS pour garder les otages. Une opération éclair est déclenchée et les Américains libèrent les otages. Dans l'après-midi, le village est en liesse et le pire a été évité.



Harzé, libération le 9 septembre

La libération de Liège

Les derniers jours de l'occupation

On a senti, tout de suite, qu'il se passait « quelque chose ». Et la ville prit, sans tarder, un autre visage...

C'est du côté des boches que l'on vit du changement. Le charroi alla d'abord en s'intensifiant, puis il se compliqua et prit bientôt allure de débandade.

La Cité fut sillonnée dans tous les sens par des voitures de tous modèles, camions de toutes catégories, tanks de toutes dimensions, mais recouverts uniformément par un enchevêtrement de branchages verts.

Que nous étions loin du matériel pimpant de la « Blitzkrieg » de quarante ! Cette fois, quel défilé lamentable où l'on ne comptait plus les carrosseries défoncées, les châssis démantibulés, les pneus usés jusqu'à la corde. Et quels chargements hétéroclites : des tonneaux d'essence voisinant avec des ustensiles de ménage, des literies mélangées à des pièces d'outillage, bref des tableaux ressemblant à s'y méprendre à ceux que nous valut le piteux exode du début de la guerre.

Quant aux hommes, ils ne valaient guère mieux que les véhicules : uniformes fripés et souillés, tenues débraillées, visages mal rasés et marqués par la fatigue et le découragement.

Alors, ce fut dans la ville des explosions de joie. Les stratèges de carrefours ne tarirent plus de commentaires mirobolants. L'avance des armées alliées, signalée par la radio, prenait en passant de bouche en bouche, des allures de cyclone. Alors qu'on venait à peine de confirmer la libération de Namur, on affirmait la présence des Américains à Huy, à Stockay, bientôt à Flémalle, tandis que d'autres quidams, aussi bien informés, prétendaient que les Anglais venaient d'atteindre Loncin.

Mais bientôt, il fallut déchanter. On s'aperçut que l'avance alliée ne pouvait pas être aussi rapide. On se rendait compte aussi que le passage des Allemands n'était pas à sens unique, qu'il ne s'agissait pas pour eux d'une fuite éperdue, mais de mouvements désarmés, peut-être, mais encore prêts à la résistance.

Alors Liège et sa population vécurent des heures crispantes. On apprenait la libération successive de Charleroi, Namur, Bruxelles,

Alost, Malines, Anvers, Gand, Ypres et Ostende. Et les Liégeois de s'écrier : « Alors, nous serons les derniers ? »

Mais cette période énervante ne s'éternisa pas. Alors que les plus optimistes ne prévoyaient plus l'arrivée des alliés avant la fin de la semaine, ils firent leur entrée en la Cité Ardente au cours de la nuit de jeudi à vendredi.

Mais auparavant, l'armée de l'intérieur avait fait du bon travail. Profitant de la débandade des boches devant l'avance alliée, ils s'étaient emparés des points stratégiques et vitaux de la ville et dès la fin de l'après-midi, le drapeau belge flottait à la Citadelle, au Palais de Justice et à l'Hôtel de Ville. En même temps, toutes les maisons particulières étaient pavées aux couleurs alliées.

Vendredi enfin, les colonnes de tanks américains, dévalant à travers les faubourgs de Ste-Marguerite, débouchaient place Saint-Lambert.

Ce fut, comme on le pense bien, du délire.

Acclamations, fleurs et embrassades accueillirent nos libérateurs sur tout leur parcours.

Liège retrouvait son enthousiasme des grands jours pour manifester sa joie !

Article de presse daté du 9 septembre 1944, extrait d'un cahier réalisé par M. Jean BOETS, futur Directeur général de l'Enseignement provincial



Liège, place Cathédrale

(armes de «représailles») seront pratiquées par les Allemands au moyen d'engins autopropulsés, notamment sur Liège et Anvers. Entre-temps, le Reich, qui est en train de perdre toutes ses conquêtes, intensifiera son régime de terreur, de déportation et d'extermination (*Gazette de guerre* n° 4). Pressentant la fin prochaine de l'ennemi, les Anglo-Américains et les Soviétiques négocieront âprement le partage des zones d'influence de l'après-conflit (conférence de Yalta, en février 1945, voir *Gazette de guerre* n° 5).

Bref, cet article de presse, daté du 9 septembre 1944, *Les derniers jours de l'occupation*, est loin d'être un aboutissement dans ce conflit mondial. Il correspond à une nouvelle étape dans la reconquête de nos libertés.

Le témoignage d'Henri Dereze (futur greffier provincial)

Le 7 septembre 1944, une équipe composée de Messieurs Lambert, Cokaiko, Bourgeois, Troclet, Dehousse et moi-même, partit de la rue Darchis pour se rendre au palais provincial. Les tanks venaient d'exploser à Sainte-Marguerite au Cadran, la ville était déserte, les coups de feu étaient nombreux. M. Leclercq (Gouverneur) était dans la seule voiture que nous avons pu trouver alors que moi, je me rendais à pied au Palais. Je me souviens que place du Théâtre, les balles sifflaient. On est entré dans mon bureau actuel et nous avons visité le Palais en vitesse. Il n'y avait plus rien ; dans la cave se trouvait un tonneau de poudre dont la mèche était heureusement éteinte sinon que resterait-il du Palais aujourd'hui ?

Et pourtant la guerre n'était pas finie...

Si l'occupation de Liège par les Allemands se finissait définitivement le 8 septembre 1944, la Seconde Guerre mondiale était loin d'être terminée. Elle allait durer encore près d'une année et connaître, pendant

cette période, les combats les plus durs et les pertes les plus effroyables de tout le conflit. Les populations civiles allèrent encore payer un très lourd tribut aux bombardements aériens, soit par l'aviation, soit par des bombes volantes (V1 et V2, voir *Gazette de guerre* n° 2). Les premiers seront le fait des alliés qui possédaient la maîtrise du ciel. Les secondes attaques

L'Entre-deux-guerres

Prologue

1918. L'Europe sort bouleversée et déboussolée de la Grande Guerre et pleure plus de dix millions de morts (deux millions de civils). Les innombrables rescapés, mutilés, blessés, gazés, gueules cassées, veuves, orphelins, deviennent des charges nouvelles pour les États. Les lieux et régions de combats sont dévastés.

Pour la première fois dans l'histoire, un conflit atteint tous les niveaux de la société, civils et militaires, hommes et femmes, toutes générations confondues. Il a mobilisé toutes les énergies et engendré un phénomène de brutalisation marquant les générations et donnant naissance à une nouvelle conception des sociétés et de la civilisation, désormais fondée sur une culture de guerre et d'après-guerre.

Acte I : l'impossible pacification

Conclu entre les Alliés et l'Allemagne à l'issue de la Première Guerre mondiale, le *Traité de Versailles* marque l'achèvement du passage à la vieille Europe, celle des empires multinationaux hérités de l'ancien régime, à une Europe constituée d'États-nations. Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, le principe des nationalités, la volonté d'une diplomatie ouverte et non plus secrète doivent guider la rédaction du traité de paix. Celui-ci prétendait ainsi fonder un ordre européen et international nouveau, établi conformément aux quatorze points proposés par le président américain Thomas Woodrow Wilson en janvier 1918, et qui devait être géré par la suite par la *Société des Nations*.



Signature du *Traité de Versailles*

Malgré des aspects positifs, le *Traité de Versailles*, à la différence du *Traité de Vienne* en 1815, par trop juridique, pas assez réaliste, trop marqué par les préoccupations des vainqueurs, n'a pas permis de reconstituer un ordre européen stable. Les nouveaux États reconstitués ou agrandis ont posé autant de problèmes qu'ils ont permis d'en résoudre. En effet, le modèle de l'État-nation était la référence exclusive des nouveaux États issus du démantèlement des empires multinationaux, tel l'Austro-Hongrois. Ceux-ci ont ainsi vu leur succéder des États se présentant comme des États-nations. Or, la plupart d'entre eux étaient formés non

seulement d'une nation majoritaire, mais aussi de minorités nationales. Les puissances occidentales, qui avaient parrainé le découpage des empires multinationaux et l'avènement des États nouveaux, n'avaient aucunement réglé le problème de ces minorités. Cela provoquera d'extrêmes tensions et favorisera le jeu des totalitarismes.

Acte II : une paix si fragile

Parallèlement au *Traité de Versailles*, un organisme international est prévu : la *Société des Nations (SDN)*. Elle prône l'égalité entre les États, la solidarité et la paix. Dès sa création, elle est affaiblie par l'absence des États vaincus, de la Russie et des États-Unis. Le nouveau gouvernement américain puis le Royaume-Uni refusent la ratification des traités. La Russie soviétique, sous la direction de Lénine et des bolcheviks, fait face à une double opposition : une guerre civile oppose l'armée rouge à ses opposants intérieurs et aux interventions étrangères, tandis que des révolutionnaires communistes européens, notamment en Allemagne et en Hongrie, s'inspirent du modèle bolchevique pour lancer des soulèvements bientôt réprimés par les armées régulières. Dès 1922, la Russie se transforme en Union soviétique et se voit reconnue par les grandes puissances européennes.

En Europe occidentale, la France se considère comme seule détentrice de l'ordre continental et veut jouer un rôle prépondérant. En Allemagne, les difficultés économiques fragilisent la République de Weimar entre 1921 et 1923 et ne lui permettent plus de faire face aux obligations imposées par le *Traité de Versailles*, d'autant qu'elle laisse l'inflation s'installer pour réduire le montant de ses dettes.

Après une période de stricte application des traités, les relations internationales se détendent, en liaison avec une phase de prospérité entre 1924 et 1929. On évoque l'*esprit de Genève* (siège de la *Société des Nations*). L'Allemagne est d'ailleurs admise au sein de la SDN en 1926. Mais la paix est si fragile...

Acte III : les grandes illusions

Mardi 22 octobre 1929, aux États-Unis, un krach boursier est révélateur d'un ralentissement économique déjà perceptible quelques mois auparavant. La fissure se transforme en brèche deux jours plus tard. Des millions de titres sont lancés sur le marché et ne trouvent plus preneur. C'est la panique. Tout un système bancaire reposant sur le crédit et la confiance s'écroule, entraînant ruines et faillites, arrêt des investissements, diminution de la production et des biens de consommation. De nombreux pays subissent les contrecoups de la dépression américaine.

À l'intérieur de chaque pays, la fermeture de leurs frontières, et, assez vite, les politiques déflationnistes témoignent de l'absence de solidarité et mettent fin à l'*esprit de Genève*. Les politiques économiques se teintent de nationalisme et de repli sur soi. Les pays industriels autoritaires, tels l'Allemagne, l'Italie ou le Japon, se tournent vers l'industrie d'armement, pratiquent l'autarcie et montrent leur agressivité dans la recherche d'un "*espace vital*".

La montée des tensions internationales suscite de nouveaux rapprochements bilatéraux, qui se veulent défensifs, mais reproduisent le clivage entre les bénéficiaires et les mécontents des traités de paix... Les démocraties sont en désarroi.



Une foule pressante devant la Bourse de New York après le krach

Fascisme et nazisme

Fascisme et nazisme sont nés de la Première Guerre mondiale, "expérience" fondatrice du xx^e siècle. Avec cette guerre totale (voir *Gazette de guerre* n°3, p.6), sont inventés le massacre industriel et la mort anonyme de masse. On peut y voir les prémises du remodelage des sociétés européennes dans les années 1930. La crise globale, à la fois économique, sociale, politique et morale du *Vieux Monde* à l'issue de ce conflit, s'amorce avec une brutalisation de la vie politique dont le fascisme et le nazisme sont les aboutissements.

De la Russie à l'Allemagne, de la Hongrie à l'Italie, dans le contexte des guerres civiles qui secouent l'Europe entre 1918 et 1923, les fascismes prennent forme comme un phénomène contre-révolutionnaire, antidémocratique et antilibéral. Ils ne regardent pas vers le passé, veulent bâtir un monde nouveau, leurs chefs ne sont pas issus des anciennes élites intellectuelles, économiques, politiques ou militaires mais émergent d'un monde désarçonné. Ce sont des démagogues nationalistes, des gens de peu qui découvrent, comme Hitler, leur talent de meneurs de foules dans le climat de la défaite allemande. Ils s'adressent aux masses, qu'ils prétendent mobiliser autour de mythes régressifs, la nation, la race, la communauté guerrière, le culte de l'homme providentiel. Il en résulte une idéologie nationaliste et radicalement antihumaniste.



Rien ne résume mieux le totalitarisme nazi que son slogan, omniprésent, *ein Volk, ein Reich, ein Führer* (un peuple, un empire, un chef). Pour Hitler, le peuple est d'abord une communauté de race qu'il faut protéger de tout élément nocif. Persuadé de l'inégalité des races, il considère qu'il n'en est pas

de plus pure, de plus créatrice, que celle des *Aryens* indo-européens, qu'il estime particulièrement bien représentée en Allemagne par des hommes de grande taille, blonds et à la boîte crânienne allongée... En revanche, à ses yeux, les Juifs représentent le principe corrompateur de l'humanité, celui qui s'acharne à détruire les races constructives. Ainsi, dès le 7 avril 1933, un texte législatif les exclut de toutes fonctions publiques.

(...) "un phénomène contre-révolutionnaire, antidémocratique et antilibéral,, (...)"

En Italie, Benito Mussolini, l'ancien militant socialiste, devenu belliciste en 1914, le soldat discipliné blessé en février 1917, le dirigeant fasciste menant son parti au pouvoir en 1922, est devenu un dictateur aux pouvoirs absolus. Fasciné par les destins de Napoléon et surtout de Jules César, il rêve d'une Italie forte et guerrière peuplée d'une *race de maîtres, dure et implacable, odieuse*. Il considère que *la guerre est à l'homme ce que la maternité est à la femme*, il use et abuse des uniformes, des parades militaires,

des attitudes viriles et guerrières et impose le salut à *la romaine*, le bras tendu, paume ouverte vers le sol. Entouré de thuriféraires et de courtisans souvent corrompus, il a la haute main sur un parti omniprésent, sur des organisations de masse qui le vénèrent, sur des intellectuels muselés qui lui prêtent serment et sur des créateurs qui glorifient son régime.



Durant les années 1920, on a cru que le fascisme était un phénomène spécifiquement italien. Au cours des années 1930, la dimension européenne du fascisme s'impose aux yeux de l'opinion. A partir de 1933, avec l'arrivée au pouvoir de Hitler en Allemagne, puis l'avènement de la dictature cléricalo-fasciste en Autriche, puis de la guerre civile espagnole, entre 1936 et 1939, les fascismes se propagent sur l'ensemble de l'Europe, du Portugal à la Roumanie.

Tous les courants naissants, malgré leurs caractéristiques propres, participent d'une même volonté à transformer l'Europe dans un sens autoritaire. Exceptée l'Espagne, épuisée au terme d'une guerre civile sanglante, les fascismes se trouvent réunis, pendant la Seconde Guerre mondiale, au sein de l'Axe et sont compatibles avec la politique du III^e Reich. Anticommunisme, impérialisme, racisme, antisémitisme, eugénisme, colonialisme, violence, deviennent indissociables dans la guerre nazie lorsque, entre 1941 et 1945, l'anéantissement de l'URSS, la conquête de l'espace vital à l'Est et la destruction des Juifs convergent en un seul objectif. Bref, le nazisme fut spécifiquement allemand, mais sa généalogie était européenne...



Suite dans la *Gazette de guerre* n° 2...

Édité par Madame la Directrice générale provinciale
Place St-Lambert, 1a - 4 000 Liège
Infos : ☎ 00(32)4/279 5129

• 5 numéros en français et en langue allemande
• Rédaction : Alain-Gérard KRUPA,

Directeur scientifique, Direction générale provinciale

• Illustrations, photos et textes : tous droits réservés, © Province de Liège, Musée de la Vie wallonne, Fonds Desarcy
• Mise en page : Marie-Christine François